

sont des objets de première nécessité que chaque Indien façonne à merveille. Mais j'ai vu, taillés et sculptés avec un art remarquable, des ours blancs, des morses, des phoques, et même un Christ miniature de 7 à 8 centimètres, copié d'après un dessin, vrai petit chef-d'œuvre pour le naturel de la pose, les proportions et le fini des moindres détails.

Leur habillement se fait remarquer par la justesse de la coupe. Il ne comporte aucune superfluité bizarre, de goût sauvage, telles que rubans, tresses aux couleurs disparates.

“ — Vos souliers, me disait-on, ont été faits par des Esquimaux du Sud. ”

Ils manquaient, paraît-il, de proportion et n'allaitent pas à mon pied.

Les Esquimaux du Nord ne sont donc pas un peuple dégradé, impuissant, luttant avec peine et à contre coeur pour son existence. Ils n'ont même pas l'air de soupçonner les difficultés qui les environnent. En un mot, de tous les sauvages que j'ai rencontrés jusqu'ici, ce sont eux qui se rapprochent le plus du monde civilisé. Ne faut-il pas espérer que la religion du monde civilisé les attirera, elle aussi ?

Oh ! combien ce peuple mérite qu'on s'occupe de lui ! Tous les blancs, baleiniers, voyageurs, commerçants, qui les rencontrent s'intéressent à leur bien-être matériel. S'étonnera-t-on dès lors, si prêtre, missionnaire des pauvres, je me sens au coeur un immense désir de salut de ces pauvres âmes, toutes païennes encore, qui, avides de civilisation, ne soupçonnent rien encore du premier et du plus grand bien-être de la civilisation : la connaissance du vrai Dieu ?